

TRAVAIL SUR LE TEXTE LITTÉRAIRE

Les réponses aux questions doivent être entièrement rédigées.

Dans les années 20, un instituteur, M. Bernard, souhaite présenter au concours de la bourse des lycées trois élèves brillants mais pauvres. Les parents de deux enfants ont accepté, mais la grand-mère de Jacques a refusé, parce qu'il doit gagner rapidement sa vie. M. Bernard s'adresse à Jacques.

1 « Écoute : il faut la comprendre. La vie est difficile pour elle. À elles deux (1), elles vous ont élevés, ton frère et toi, et elles ont fait de vous les bons garçons que vous êtes. Alors elle a peur, c'est forcé. Il faudra t'aider encore un peu malgré la bourse, et en tout cas tu ne rapporteras pas d'argent pendant six ans à la maison. Tu la comprends ? » Jacques secoua la tête de bas en haut sans regarder son maître. « Bon, mais peut-être on peut lui expliquer. Prends ton cartable, je viens avec toi ! — À la maison ? dit Jacques. — Mais oui, ça me fera plaisir de revoir ta mère. »

Un moment après, M. Bernard, sous les yeux interdits de Jacques, frappait à la porte de sa maison. La grand-mère vint ouvrir en s'essuyant les mains avec son tablier dont le cordon trop serré faisait rebondir son ventre de vieille femme. Quand elle vit l'instituteur, elle eut un geste vers ses cheveux pour les peigner. « Alors, la mémé, dit M. Bernard, en plein travail, comme d'habitude. Ah ! vous avez du mérite. » La grand-mère faisait entrer le visiteur dans la chambre, qu'il fallait traverser pour aller dans la salle à manger, l'installait près de la table, sortait des verres et de l'anisette (2). « Ne vous dérangez pas, je suis venu faire un bout de conversation avec vous. » Pour commencer, il l'interrogea sur ses enfants, puis sur sa vie à la ferme, sur son mari, il parla de ses propres enfants. À ce moment Catherine Cormery (3) entra, s'affola, appela M. Bernard « Monsieur le Maître » et repartit dans la chambre se peigner et mettre un tablier frais, et vint s'installer sur un bout de chaise un peu à l'écart de la table. « Toi, dit M. Bernard à Jacques, va voir dans la rue si j'y suis. Vous comprenez, dit-il à la grand-mère, je vais dire du bien de lui et il est capable de croire que c'est la vérité... Jacques sortit, dévala les escaliers et se posta sur le pas de la porte d'entrée. Il y était encore 20 une heure plus tard, et la rue s'animait déjà, le ciel à travers les ficus (4) virait au vert, quand M. Bernard surgit dans son dos. Il lui grattait la tête. « Eh bien ! dit-il, c'est entendu. Ta grand-mère est une brave femme. Quant à ta mère... Ah ! dit-il, ne l'oublie jamais. » « Monsieur », dit soudain la grand-mère qui surgissait du couloir. Elle tenait son tablier d'une main et essuyait ses yeux. « J'ai oublié... vous m'avez dit que vous donneriez des leçons supplémentaires à Jacques. — Bien sûr, dit 25 M. Bernard. Et il ne va pas s'amuser, croyez-moi. — Mais nous ne pouvons pas vous payer. » M. Bernard la regardait attentivement. Il tenait Jacques par les épaules. « Ne vous en faites pas », et il secouait Jacques, « il m'a déjà payé ».

Albert Camus, *Le Premier Homme*, Gallimard, 1994

1- Elles deux : la grand-mère et la mère de Jacques ; 2- Anisette : apéritif à base d'anis

3- Catherine Cormery : la mère de Jacques ; 4- Ficus, n. m. : arbre tropical



Photographie d'enfant employé dans une usine de fabrication de briques au Bangladesh, en 2014.

TRAVAIL SUR LE TEXTE LITTÉRAIRE ET SUR L'IMAGE

Compréhension et compétences d'interprétation.

1. Quel verbe du premier paragraphe justifie la démarche de l'instituteur auprès de la grand-mère de Jacques ?
2. En répétant : « il faut la comprendre », « tu la comprends ? » (l. 1 et 4), quels sentiments M. Bernard veut-il éviter chez Jacques à l'égard de sa grand-mère ?
3. a. Pourquoi M. Bernard n'aborde-t-il pas immédiatement le sujet pour lequel il est venu voir la grand-mère et la mère de Jacques ?
b. À partir de quel moment aborde-t-il le sujet ?
4. « essayait ses yeux » (l. 23)
Comment interprétez-vous les larmes de la grand-mère à la fin du texte ?
5. Lorsque M. Bernard dit « il m'a déjà payé » (l. 27), qu'entend-il par-là ?
6. Expliquez la relation entre l'image et le texte.
7. Montrez que, cependant, cette photo ne pourrait pas illustrer le texte.

Grammaire et compétences linguistiques. / 22 points

8. Quels sont les deux temps principaux utilisés pour le récit ?
Justifiez l'emploi de chacun d'eux.
9. « les yeux interdits de Jacques » (l. 7) ; « un tablier frais » (l. 16).
 - a. Remplacez, dans ces expressions, les mots *interdits* et *frais* par des synonymes.
 - b. Employez chacun de ces mots dans une phrase avec un sens différent de celui du texte.
10. Réécrivez depuis « Jacques sortit..., jusqu'à ... grattait la tête » (l. 19 à 21), en remplaçant le nom *Jacques* par le pronom personnel *Je*. Vous effectuerez les changements nécessaires.

TRAVAIL D'ÉCRITURE (40 points)

Vous traiterez au choix, l'un des sujets suivants, sur papier libre.

Sujet d'imagination

Imaginez et racontez ce que seront, pour Jacques et sa famille, les dix années qui suivront l'entrevue entre son instituteur et sa grand-mère. Insistez sur les impressions et les sentiments éprouvés par les différents acteurs de votre récit.

Sujet de réflexion

Depuis le 6 janvier 1959, la scolarisation est obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans révolus.

Dans un développement bien construit, argumenté et illustré d'exemples, présentez les réflexions que vous inspire ce décret.